

LA GRANDE ILLUSION

AUX FILMS,
CITOYENS!

—
COLLÈGE

de Jean Renoir



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Chef de projet

Éric Rostand

Référentes pédagogiques

Audrey David et Nelly Carcy

Référente éducation et société

Anahide Franchi

Auteur du dossier

Vincent Laude, professeur de lettres et histoire
en lycée professionnel

Chargé de suivi éditorial

Aurélien Brault

Mise en pages

Michaël Barbay

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Couverture et intérieur

La Grande Illusion © 1937 Studiocanal. Tous droits
réservés.

ISSN : 2102-6556

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

La Grande Illusion

1937, France, 114 min, noir et blanc.

Réalisé par Jean Renoir, avec Jean Gabin, Dita Parlo, Pierre Fresnay, Erich Von Stroheim, Marcel Dalio.

Un film produit par Raymond Blondy.

Une production Les Réalisations d'Art Cinématographique (RAC).

Distribution : Carlotta Films.

Sommaire

4	Introduction
5	Les valeurs citoyennes dans le film
9	Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé dans le cadre de l'opération « Aux films, citoyens ! » conduite en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture.

Il propose une analyse du film au regard des valeurs citoyennes, ainsi que des activités pédagogiques autour de ces valeurs. Des ressources complémentaires sont disponibles sur reseau-canope.fr/aux-films-citoyens.

Un extrait commenté de ce film est également proposé sur reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique, site ayant pour objectif la transmission de valeurs républicaines.

Introduction

La Grande Illusion est une célébration allégorique de notre devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité ».

La liberté est au centre des préoccupations des officiers français qui cherchent à s'évader du camp allemand où ils sont retenus prisonniers en 1916. Leur but est de regagner la France.

L'égalité est tangible à travers la similitude entre membres d'une même classe sociale et à travers des aspirations communes à tous ceux qui cohabitent dans le monde de la captivité : prisonniers et gardiens.

Quant à la fraternité, elle s'exprime par l'amitié, l'empathie et l'entraide.

La Grande Illusion est une démonstration de force de la fraternité au service de la liberté pour garantir l'égalité.

Les valeurs citoyennes dans le film

Liberté, Égalité, Fraternité. Les trois valeurs de la devise française ne sont pas uniquement juxtaposées. Aucune ne peut exister sans les deux autres. La fraternité, loin d'être la « valeur mal-aimée de la République française¹, semble en être le ciment. En garantissant au plus faible le droit d'exister dignement, elle permet la mise en œuvre des principes de liberté et d'égalité : il faut exister pour être libre et chaque être humain a un droit égal à la liberté².

La Grande Illusion illustre pleinement cet humanisme universel qui rapproche les hommes au-delà des différences ; tous s'unissent pour vivre, survivre et s'évader.

LA LIBERTÉ : L'ASPIRATION DES FRÈRES D'ARMES

Pour les frères d'armes français, « un camp de prisonniers, ça sert à s'évader ». La fraternité entre les hommes (soldats, officiers) se tisse pour atteindre cet unique dessein : s'évader. Avec des motivations variées mais pour un but commun : recouvrer la liberté et rejoindre la France. Certains pour poursuivre le combat, d'autres pour vivre en paix :

- Cartier, l'acteur des « Bouffes du Nord », s'ennuie, « il veut s'évader pour se distraire » ;
- l'ingénieur du cadastre veut poursuivre le combat par esprit de contradiction (« Depuis qu'on m'interdit de me battre, j'en brûle d'envie ») ;
- le lieutenant Maréchal, mécanicien dans le civil, souhaite repartir sur le front par esprit de solidarité (« Pour faire comme tout le monde, ça m'embête d'être ici pendant que les autres se font casser la gueule. ») ;
- le lieutenant Rosenthal, patron d'une grande maison de couture, veut s'évader pour protéger ses biens.

Les frères d'armes allemands sont les geôliers, ils font partie également de ce monde clos de l'univers carcéral et leur désir de liberté revêt d'autres aspects : ils souhaitent en finir avec cette vie morne et rigoureuse. Les soldats sont disciplinés, obéissants mais ils vivent difficilement dans cet environnement fermé, uniquement masculin. Le temps passe lentement au rythme des tours de garde et des manœuvres. Ils déplorent leur nourriture et envient celle des Français mais sont très respectueux du code de bonne conduite militaire. D'ailleurs, ils ne confisquent pas la nourriture des Français envoyée par colis. Ceux-ci saluent « cette stupéfiante honnêteté des geôliers ».

L'ÉGALITÉ : LE FONDEMENT DES AMITIÉS FRATERNELLES

L'affirmation de l'égalité entre les hommes, au même titre que la quête de liberté, est la seconde valeur citoyenne qui parcourt *La Grande Illusion*. En captivité, tous sont considérés et traités sur le principe du pied d'égalité, sans discrimination.

Les amitiés fraternelles naissent et se consolident au cours de la captivité. Les différences sociales ne disparaissent pas, elles s'estompent. La coexistence d'individus d'origines sociales et religieuses

¹ Régis Debray.

² L'égalité est la réciprocité de la liberté : nul n'a plus de pouvoir que l'autre, en d'autres termes, être libre, c'est être soumis au pouvoir d'aucun autre homme et ne soumettre aucun autre homme à son pouvoir. Quant à la fraternité, elle est l'expression de cette réciprocité, elle est la réciprocité mise en acte. Ce que dit la fraternité, c'est donc qu'il ne peut pas y avoir de liberté sans égalité.

diverses au sein d'un même espace inaugure de nouvelles relations privilégiées basées sur les principes du respect, de la tolérance et de l'égalité.

La manifestation du respect dans le film s'exprime par la politesse et l'expression des règles élémentaires de bienséance : les soldats allemands et français se saluent selon les usages militaires (salut de la main droite contre le bord inférieur du képi) et civils (poignée de mains), accompagnés des formulations usuelles de politesse (« bonsoir messieurs », « enchanté de vous revoir », « très honoré »...).

Le respect mutuel entre les hommes l'emporte largement, tous ne cessent de se confondre en excuses. Rauffenstein est sincèrement triste et il culpabilise au chevet de De Boeldieu : « Je vous demande pardon. » Également, Maréchal remercie l'ingénieur lorsqu'il lui lave les pieds : « Je te remercie. » « C'est tout naturel avec ton bras. »

Les amitiés fraternelles se construisent naturellement entre les hommes au fil du temps, les relations empathiques et sincères traduisent le bon sens et le savoir vivre. Un esprit de tolérance basé sur la concorde et l'entente s'instaure d'abord dans la chambrée puis se répand dans le camp entre tous les hommes.

Les barrières sociales s'effacent progressivement. Un artiste (l'acteur), un intellectuel (le professeur), un ouvrier (Maréchal, le mécanicien), un bourgeois (Rosenthal, le patron d'une grande maison de couture), un cadre supérieur (ingénieur) et un ancien noble (De Boeldieu, l'aristocrate) forment une équipe animée par le seul désir de s'échapper. Malgré quelques questionnements, hésitations et doutes, ils se font confiance. Maréchal rassure l'ingénieur à propos de De Boeldieu : « Il a l'air drôle comme ça mais c'est un brave type. » Toutefois, s'exprimant à son sujet avec Rosenthal, il confesse : « Boeldieu, je l'aime bien mais avec lui je peux pas me laisser aller, je suis pas libre, c'est pas la même éducation, il y a un mur entre nous... » Les personnages sont conscients que ce rapprochement entre les individus est simplement un triste concours de circonstances et qu'il est provisoire. Le fossé entre Maréchal, le mécano du xx^e arrondissement de Paris dans le civil et De Boeldieu, l'aristocrate, est impossible à combler. Quoiqu'il arrive, « il restera toujours un monsieur De Boeldieu ». Les frontières sociales subsistent, les hommes sont lucides et acceptent cette situation sans difficulté ; c'est la tolérance qui prime tout simplement.

Cette tolérance s'illustre par l'absence de jugement malgré quelques dérapages sous l'effet de la colère (« J'ai jamais pu blairer les Juifs ») ou par ironie (on se moque de l'intellectuel et de son adoration pour Pindare par exemple), et par des préjugés.

Enfin, les amitiés fraternelles résonnent tout au long du film à travers les registres du langage.

Ceux qui partagent le même langage appartiennent au même monde. Seuls De Boeldieu et Von Rauffenstein emploient le langage soutenu et usent de marques de déférence ; ils sont tous les deux issus de la vieille noblesse aristocratique (celle de l'Ancien Régime, d'avant la Révolution française pour De Boeldieu et celle des junkers, terrienne et prussienne pour Von Rauffenstein).

Les autres s'expriment dans le vocabulaire qui leur est familier : les calembours et les jeux de mots avec la gouaille parisienne pour l'artiste Cartier, avec l'accent du « titi parisien » pour Maréchal. On observe même de la part de Rosenthal un glissement du langage au cours du temps. Lorsqu'il énumère ses domaines comme un catalogue, il se rapproche du langage de De Boeldieu avec un air de suffisance et de vanité puis, peu à peu, ses propos se simplifient, comme pour se fédérer aux autres (lorsque Maréchal sort du cachot, Rosenthal prononce « Rosenthal, il te prépare à becqueter »).

LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

C'est assurément l'esprit fraternel de camaraderie qui domine dans *La Grande Illusion*. Les hommes partagent les repas et la nourriture. En somme, ce sont véritablement de « bons copains » puisque ce terme désigne celui avec lequel on partage le pain.



La fraternité universelle s'illustre pleinement à travers l'étude des relations entre les prisonniers français et les geôliers allemands. On note à de nombreuses reprises une complicité amicale entre eux. Deux exemples de rapprochements humains sont explicites et symboliques.

Au début du film, lors du déjeuner, un officier allemand propose de couper la viande de Maréchal, blessé, incapable de le faire, le bras en écharpe. Cette scène d'entraide et de gratitude trouve plus tard son prolongement avec celle du lavement des pieds. Des liens amicaux vont se tisser aussitôt entre les deux officiers le temps d'un repas ; ils discutent, se sourient, partagent les mêmes centres d'intérêts, ils sont tous les deux mécaniciens et connaissent des lieux identiques.

Une autre scène symbolise cette fraternité universelle, il s'agit de l'emprisonnement de Maréchal dans un cachot. Ne supportant plus son isolement, ses nerfs lâchent. Un vieux gardien allemand pose son fusil, s'assied à côté de lui, lui met la main sur l'épaule, tente de lui donner des cigarettes pour finalement lui offrir son harmonica. Cette succession de gestes simples et gratuits, amicaux et désintéressés, rapproche les deux êtres. Une fois sorti de la cellule, le gardien allemand redevient un soldat anonyme qui reprend son poste de garde (d'ailleurs le plan final le coupe au niveau de la tête pour affirmer son anonymat).

Enfin, De Boeldieu facilite l'évasion de Maréchal et de Rosenthal en faisant une diversion qui lui sera fatale ; cet acte sacrificiel traduit un dévouement fraternel absolu.

Pour terminer, c'est assurément l'évolution et la progression des rapports entre Rosenthal et Maréchal qui caractérisent le mieux la nature fraternelle des liens entre les hommes. Au départ, tout les sépare et c'est cette vie en communauté non choisie qui les fera devenir amis. Si différents et pourtant si semblables, une véritable amitié va naître entre Maréchal, le petit parisien mécano du xx^e, et Rosenthal, le riche bourgeois juif. Pendant leur évasion, ils se font confiance et partagent tout, prêtent beaucoup d'attention l'un à l'autre (« Tu veux ton sucre ? », « Garde-les pour pas me tenter »). Ils agissent comme deux frères et dorment dehors l'un contre l'autre pour se tenir chaud.

Comme toute amitié, elle peut être ponctuée de sautes d'humeur et de légers heurts. Ces moments permettent de consolider les liens qui les unissent. Ainsi, après avoir déclaré sous le coup de la colère « J'ai jamais pu blairer les Juifs », presque aussitôt, Maréchal revient sur ses pas et ses propos. Il soulève Rosenthal, le soutient pour marcher et lui dit : « Allez viens, bonhomme, viens mon gars. »

Dans la scène finale, comme pour parachever leur amitié fraternelle, Rosenthal et Maréchal s'embrassent pour se souhaiter bonne chance avant de se séparer pour franchir la frontière suisse.



Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

L'objet de cette étude vise à mettre en valeur la profonde humanité qui anime les personnages du film. Elle s'exprime par la générosité, l'entraide et la solidarité.

AXE 1 : DES FRÈRES D'ARMES AUX AMITIÉS FRATERNELLES

Relever, comparer, classer, hiérarchiser et comprendre

Confronter et interpréter

NIVEAUX

– 4^e/3^e.

OBJECTIF

– Identifier les valeurs citoyennes incarnées par les personnages.

COMPÉTENCES

- Mettre en œuvre des démarches et des connaissances, caractériser des personnages et leurs actions en rapport avec la situation étudiée.
- Mettre en relation et comparer les fonctions des personnages en utilisant un vocabulaire spécifique et restituer les principales notions civiques.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

1. Construire un tableau présentant les principaux personnages de la première partie du film dans le camp d'Hallsbach (Maréchal, Rosenthal, De Boeldieu, Cartier, l'ingénieur) en indiquant pour chacun l'origine sociale, le métier, la famille, les centres d'intérêt, l'uniforme, la façon d'être, de penser et d'agir etc.

Par groupe, les élèves complètent le tableau avec les personnages de la chambrée dans la forteresse. Ils dressent les portraits croisés des binômes Maréchal/Rosenthal, Maréchal/De Boeldieu, Von Rauffenstein/ De Boeldieu. Ils s'appuient sur le tableau précédent, le complètent, l'affinent afin de dégager les principaux traits de caractère et de personnalité des personnages, ainsi que les caractéristiques communes et les différences (correspondances, différences, nouveaux personnages, évolution des sentiments, l'attitude, l'uniforme, etc.). Ils rendent compte oralement de leurs conclusions, un rapporteur par groupe étant désigné. L'enseignant peut également répartir les binômes de personnages entre les groupes afin de produire des analyses plus fines.

2. Par binôme ou par groupe, les élèves choisissent un personnage parmi l'artiste, Maréchal ou De Boeldieu dans une séquence (par exemple : le repas dans la chambrée de la prison d'Hallsbach, dans la première partie du film). Ils relèvent, dans les dialogues, les paroles qui appartiennent aux différents registres de langue et complètent le tableau précédent en choisissant des répliques pour chaque personnage.

Chaque groupe propose une définition de la fraternité ainsi que des synonymes ou des déclinaisons de la fraternité (entraide, générosité, solidarité, amitié, bienveillance, etc.). Ces propositions seront nécessairement confrontées et validées lors de recherches des définitions exactes. Les synonymes seront placés dans le tableau à la suite des dialogues relevés.

Pour conclure, les élèves proposent oralement des formulations analogues en utilisant des synonymes ou des expressions actuelles. S'agissant de l'artiste, ils doivent identifier les différentes figures de style employées. Concernant De Boeldieu et Maréchal, ils proposent des correspondances dans les autres registres.

Quelques éléments de réponse :

	MARÉCHAL	ROSENTHAL	DE BOELDIEU	CARTIER	L'INGÉNIEUR DU CADASTRE
Origine sociale/famille	Ouvrier	Bourgeois	Aristocrate		
Métier	Mécanicien à Paris	Dans les affaires (haute couture)			
Centres d'intérêt			Passionné d'équitation	Artiste/acteur	
Uniforme	Uniforme standard	Tenue d'officier d'apparat avec décorations	Uniforme standard	Uniforme basique	Uniforme basique
Façon d'être, d'agir, de penser	Obsédé par son désir d'évasion pour reprendre la lutte...	Cherche à s'évader pour retrouver son patrimoine et reprendre ses activités	Ardent patriote, conscient de ses engagements, appliqué à tenir ses devoirs...	Veut retrouver la scène, joue sur l'humour en permanence pour dissimuler son désarroi (l'humour, politesse du désespoir)...	
Dialogues fraternels et notions	« Ce vieux Rosenthal, je suis content de partir avec toi. » Amitié « Allez, viens bonhomme, viens mon gars. » Solidarité, gentillesse, bienveillance	« Tu veux ton sucre », « Garde les pour pas me tenter. » Confiance, générosité...			« C'est tout naturel avec ton bras. » Entraide

Exercice complémentaire

Transposer une scène du film en respectant le sens du dialogue en changeant de registre (par exemple, la conversation entre Von Rauffenstein et De Boeldieu dans la chapelle ou la discussion entre Maréchal et Rosenthal sur la route après l'évasion).



AXE 2 : ÉTUDE DE SÉQUENCE « SOLIDAIRE »

Relever, identifier et interpréter

NIVEAUX

– 4^e/3^e.

OBJECTIF

– Reconnaître et exprimer les valeurs civiques évoquées dans la séquence.

COMPÉTENCES

– Distinguer et caractériser les principales valeurs civiques.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Visionner le film de 01 h 25 min 21 s à 01 h 30 min 07 s

Demander aux élèves de proposer individuellement un découpage de la séquence. Chaque partie doit posséder un titre, justifié par un exemple précis. Former des binômes, puis regrouper les binômes pour confronter les recherches. Chaque groupe proposera un découpage. Une fois que les éléments essentiels du récit sont dégagés, proposer aux élèves, toujours par groupe, de résumer la séquence

en quelques lignes selon le modèle d'une dépêche (qui, quoi, où, quand...). La validation s'effectuera entre pairs à l'issue d'une restitution orale.

Par groupe, relever des exemples précis qui, selon les élèves, illustrent la fraternité qui unit les deux personnages à travers l'étude des mots, gestes, comportements et attitudes. Classer les réponses dans des rubriques comme « solidarité », « entraide », « soutien », « réconfort », « amitié... ». L'enseignant peut choisir de donner les critères de classement ou de laisser les élèves les déterminer librement.

Exemples de réponses attendues

« Tu veux ton sucre », « Allez, viens bonhomme, viens mon gars », Maréchal aide Rosenthal à se relever, à marcher, ils dorment l'un contre l'autre pour se réchauffer, etc. Ce sont différentes manifestations de l'entraide, de la solidarité et de l'amitié.

Dégager à partir de ces réponses une définition complète de la fraternité.

